

EDITORIAL

DIRE LA VÉRITÉ ?

On a beaucoup évoqué « la vérité au malade » ces dernières années, ce droit que tout être humain possède, de savoir exactement de quoi il souffre, s'il va en mourir ou s'il a des chances de guérir.

Il est vrai que l'accès à la vérité, en ce qui concerne chacun de nous, est un privilège. Mais, pour ceux qui la détiennent, la transmettre est un art.

L'an dernier, en consultation chez un radiologue, je lui demandai si les symptômes que je présentais, laissaient deviner une maladie grave. « Il y a de fortes chances » me répondit-il. Puis, il ajouta comme pour s'excuser : « moi, je suis comme cela, je dis la vérité ». Fort heureusement, mon généraliste m'avait assurée que mes troubles pouvaient être tout à fait bénins, ce qui s'avéra.

Caroline Eliacheff, psychanalyste, souligne fort à propos, dans ses ouvrages, qu'asséner une vérité sous prétexte qu'il est important de la dire, au moment où la personne en souffrance ne l'attend pas ou n'est pas prête à l'entendre, est un acte de cruauté, de surcroît, tout à fait inutile.

Ainsi, la vérité s'inscrit dans le jeu subtil de la demande et de la réponse. Il y a toujours un moment où le malade laisse entendre qu'il est prêt à la recevoir, à la faire sienne avec tout ce que cela représente pour lui de souffrance, de désespoir, de révolte.

C'est ce moment là, me semble-t-il que le médecin doit saisir. S'ouvre alors, entre lui et son patient, un cheminement quasiment « compagnonique ». Les femmes atteintes de cancer, pour ne citer qu'elles, décrivent très bien la tourmente dans laquelle elles se trouvent plongées à l'annonce de leur maladie. Ce traumatisme n'est malheureusement pas limité dans le temps. Leur monde chavire, dans lequel époux, enfants, parents sont emportés. Commencer à faire le deuil de soi-même n'est pas chose aisée et c'est justement là qu'intervient la présence attentive et chaleureuse du médecin, de la famille, de l'entourage. Comme toujours lorsqu'il s'agit de souffrance, l'écoute est d'une grande importance. Nul n'est besoin de rassurer, de consoler, toutes tentatives qui ne sont d'aucune utilité. Permettre au flot de la douleur de s'écouler, de le dire sans essayer d'en changer le cours.

C'est en tout cela que l'accompagnement s'inscrit, car, la vérité dite parce que « cela se fait », n'a aucun sens.

Une histoire m'avait été racontée il y a plusieurs années. Dans un hôpital, un patient se mourait d'un cancer. La vérité affleurait en lui car personne ne lui avait dit qu'il allait bientôt disparaître. Un matin, il héla l'infirmière : « Je crois que je vais bientôt faire ma valise ». Elle ne répondit pas tout de suite. Il répéta donc sa phrase à plusieurs reprises dans la journée. Elle finit par venir s'asseoir sur son lit, prit ses deux mains dans les siennes et lui dit : « Si vous le souhaitez, je vous aiderai à la faire, votre valise ». Ainsi, cet homme était prêt à entendre et son infirmière, dans le même langage, lui fit comprendre qu'elle serait près de lui.

Ainsi, dire la vérité au malade et l'accompagner tout au long du terrible traumatisme qui s'ensuit est avant tout un acte d'amour.

Marie Ireland
Présidente de jalmalv lo.

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901
reconnue d'utilité publique.

Siège social de JALMALV
Loire-Océan :

13, rue du pays de Galles
44000 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

E.mail : Jalmalv.lo@wanadoo.fr

L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication :
Marie Ireland.

- Coordination, saisie, mise en
page, tirage et distribution :
Jacques Gelé, Malcy de Lassat,
Marie-Hortense Le Bris.

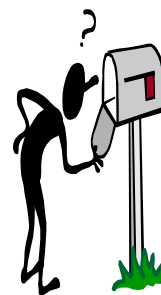
- Rédaction :
Les responsables de l'associa-
tion... **et vous les adhérents!**

N'hésitez pas à nous transmettre
vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32

Prochain bulletin, N°28 :

Octobre Novembre Décembre



Distribution pré-
vue vers le 20
décembre. Pour
une bonne ten-
ue du planning
de parution,
merci de propo-
ser vos articles
avant fin no-
vembre.

Permanences

Les permanences ont lieu au local aux
heures suivantes :

Lundi : 9h30-17h **Mardi** : 9h- 16h45
Mercredi : 9h-17h **Jedi** : 9h-17h
Vendredi : 9h-17h

LE COIN DU PHILOSOPHE



MEDITATION SUR LE VISAGE

- D'après LEVINAS -

Si, dans sa spontanéité, l'approche **d'autrui** se fait souvent dans la violence (désir de dominer de peur d'être dominé), la rencontre authentique avec **autrui** à travers son **visage** est sortie de la violence!

Par le visage, l'autre se manifeste à moi... dans son étrangeté. Il est le seul être qui puisse m'atteindre... En tant que visage. Les choses n'ont pas de visage.

Cependant une ascèse du regard est nécessaire :

Le visage ne saurait être abordé comme l'assemblage d'un nez, d'un front, d'yeux etc. Il est cela certes, mais il est aussi refus d'être perçu, refus d'être contenu.. Il ne saurait être saisi dans la vision ou la caresse!

L'étrangeté du visage est "approche de l'infini...

*L'infini est le **radicalement autre, l'absolument autre.***

*Il y a dans le visage une pauvreté essentielle (cette pauvreté, on essaie de la masquer en se donnant des pauses, une contenance)... La peau du visage est celle qui reste la plus nue... Sa nudité tient à ce qu'il s'abstrait de tout ce qui peut le protéger, le mettre à l'abri... Il est alors ...La **vulnérabilité** même!*

Pourtant, et c'est là le paradoxe, le visage se refuse à mes pouvoirs ; sa nudité n'est pas faiblesse, bien au contraire! Mais la résistance qu'il m'oppose ne vient pas d'une force qui m'obligerait à céder... Elle n'est pas de l'ordre de la violence.

*Le visage oppose à la force, non pas une force plus grande... Mais la **transcendance** même de son être... L'infini de sa **transcendance!***

D'après LEVINAS : "**L'approche de l'autre**"
J. DEBES (Ed. de l'Atelier) p. 70-80

Texte proposé par **Odette Garcia**

LES BREVES

BIBLIOTHEQUE

Sandy, notre bibliothécaire, a commencé un travail de qualité et souhaiterait former rapidement son ou sa remplaçante. Si vous êtes intéressés, veuillez appeler le secrétariat et laisser vos coordonnées.

GROUPE DE PAROLE

Depuis juillet, un groupe de paroles pour personnes endeuillées fonctionne avec deux animateurs. Un autre groupe pourra être mis en place dans les prochains mois. N'hésitez pas à en parler autour de vous et à nous contacter.

COMISSION « ENFANTS-ADOS »

Notre Commission serait heureuse que quelques nouvelles ou nouveaux bénévoles s'intéressent au problème des enfants et des adolescents dans l'accompagnement et au-delà, aux enfants et adolescents en deuil. Une formation aura lieu à la fédération les 23 et 24 janvier 2004.

Si vous êtes intéressés, faites-le savoir à Pierrette ou à Claude.

Pour cette année scolaire 2003 / 2004 les axes à développer pour les enfants et les adolescents sont :

- Information publique sur : « Comment parler de la mort avec les Enfants et les Adolescents » . Deux rencontres prévues :
 - le 14 octobre 2003 à la Médiathèque,
 - le 04 novembre 2003 à la Bibliothèque de la Halvêque.
- Soutien des adultes au contact des jeunes en pré-deuil ou en deuil le 10 novembre 2003 à l'école de Briacé.
- Accueil des enfants en deuil et de leurs parents en partenariat avec « le groupe deuil » . En effet, lorsqu'un enfant est en deuil, il est important d'aider son ou ses parents, pour l'aider lui-même.
- Constitution d'un réseau de partenaires pour pouvoir orienter les familles : psychologues, pédopsychiatres, associations, services d'écoute. Nous pensons que ce travail intéressant pourrait motiver l'un ou l'autre d'entre-vous pour constituer cet outil indispensable.

Les enfants, les adolescents et leurs parents ont besoin de vous.

Claude du CLOSEL
Responsable de la Commission
Enfants/adolescents

FORMATION : ATTENTION !

**Le stage « Ecoute 1 »
prévu initialement les :
8 nov. 13 déc. 2003 et 17 janv. 2004
Aura maintenant lieu les :
8 nov. 13 déc. 2003 et
24 janv. 2004**

LE GOÛT SUBTIL DU SILENCE

Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler la place capitale que joue souvent le silence dans la relation Accompagnant-Accompagné. Cette communication, sans l'aide des mots, est cependant chargée de sens et véritable partage de l'instant.

Ce beau texte nous parle de ce goût subtil du silence qui est à la fois contact avec soi-même et le monde.

La perception du silence dans un lieu est moins affaire de son que de sens. Résonance entre soi et le monde qui appelle le recueillement, le calme, la disparition de toute diversion, de toute sollicitation.

Le silence ouvre à la profondeur du monde, il force à la métaphysique en soustrayant les choses au murmure qui les enveloppe d'ordinaire, libérant ainsi leur puissance.

SA QUÊTE

La quête du silence est la recherche subtile d'un univers sonore paisible appelant la dissolution de soi dans un climat propice. Le silence est un gisement moral dont seul le bruit est l'ennemi, il ouvre une voie de repli en soi pour renouer le contact avec le monde, procurant ainsi un sentiment aigu d'exister. Allié à la beauté d'un paysage il est un chemin menant à soi, à la réconciliation avec le monde. Il déblaie le désordre du chantier intérieur. Moment de suspension où s'ouvre un passage octroyant à l'homme la possibilité de retrouver sa place, de gagner l'apaisement. Moment de dépouillement qui autorise à faire le point, à prendre ses marques, à retrouver une unité intérieure, à franchir le pas d'une décision difficile. Provision de sens, réserve morale avant le retour au vacarme du monde et aux soucis du quotidien. Le recours à la campagne ou au monastère, à la forêt ou au désert ou simplement au jardin apparaît comme un ressourcement, un temps de repos avant de s'immerger dans le bruit, entendu au sens propre et au sens figuré, d'une plongée dans la civilisation urbaine.

SES LIEUX

Les lieux de culte ou les parcs et jardins publics forment dans le brouhaha de la ville des enclaves de silence où il est loisible de chercher une brève retraite hors du tumulte ambiant. Réserves cernées de toutes parts par les avancées de l'urbanisme ou de l'aménagement du territoire. On vient y reprendre souffle, se recueillir, goûter le calme. Le silence installe dans le monde une dimension propre, une épaisseur qui enveloppe les choses et incite à ne pas oublier la part de son regard personnel en les voyant. Le temps y passe sans hâte à pas d'homme. Ces lieux sertis de silence se détachent du paysage en se donnant d'emblée comme propices au rassemblement de soi.

Certains lieux, voués à la célébration religieuse ou à la méditation sont peuplés de silence et rendent impensable l'effraction d'un son ou d'une parole, on y marche dans la crainte de rompre un équilibre fragile destiné à la seule contemplation. Dans la forêt, le désert, la montagne ou la mer, le silence pénètre parfois si parfaitement le monde que les autres sens en comparaison paraissent désuets ou inutiles. La parole reste suffoquée, impuissante à dire la force de l'instant ou la solennité des lieux. Emotion de se sentir appartenir pleinement au monde, porté par le frémissement de l'atmosphère qui règne alors. Le silence fait écho dans l'homme à la puissance des lieux. L'homme élargit le sentiment de sa présence et éprouve un moment l'intuition de la fin possible de la séparation qui pourtant renaît au premier mot énoncé. Rien ne doit être dit pour ne pas briser le vase infiniment fragile du temps. Le langage réintroduit la séparation. L'alliance bute contre une parole qui la dissipe par l'attention qu'elle provoque.

Un lieu est parfois une liturgie tranquille qui emporte l'homme dans une méditation à laquelle il n'aurait guère songé avant d'être saisi par la chimie de l'instant. Sa résonance intime procure le sentiment fort d'exister. En s'accordant au silence des choses, l'individu se remplit de soi en laissant le monde le pénétrer. Le recueillement suspend la dualité entre l'être et les choses, même s'il est provisoire, et menacé à tout instant de se rompre.

Dans ce moment privilégié, le silence est un baume qui guérit de la séparation avec le monde, celle entre soi et les autres, mais aussi celle entre soi et soi : il restaure symboliquement l'unité perdue.

David Le Breton
Professeur de sociologie
à l'Université Marc Bloch

Texte proposé par
Véronique Héno

TÉMOIGNAGE

A SITUATION EXCEPTIONNELLE, MESURES EXCEPTIONNELLES

Le calme météorologique revenu, nous sommes allés demander à un représentant d'une profession qui était directement concernée - Les Pompes Funèbres Générale Nantes - comment cette situation de crise a été vécue dans notre région.

La forte canicule, jamais connue en Loire Atlantique, a engendré dans la période du 11 au 18 août une mortalité très importante principalement chez les personnes âgées.

Dès le lundi 11 août, nous avons dû répondre à une demande très forte des familles : 130 cérémonies ont été organisées durant la semaine ponctuée, de plus, d'un jour férié.

En comparaison de la même époque l'année dernière, PFG Nantes a enregistré une hausse d'activité de 87 % . Les besoins des familles ont été les mêmes qu'en période normale.

Cette situation exceptionnelle a été d'autant plus compliquée qu'un certain nombre de notre personnel était absent pour cause de congés payés.

Organiser les obsèques, procéder à la conservation de corps (chaleur), aux démarches administratives toujours très fastidieuses longues et compliquées, à la préparation des cercueils, aux ouvertures et fermetures de sépultures ou aux constructions de caveaux, aux transports de corps à la Maison Funéraire des personnes découvertes à leur domicile et décédées depuis plusieurs jours, aux nombreuses crémations, exécuter les cérémonies sur Nantes et son agglomération, relevait du défi sans savoir pour autant combien de temps dureraient les conséquences de cette canicule.

Défi à relever, bien entendu sans négliger pour autant la qualité de service à laquelle les familles ont droit, et ne pas leur faire supporter des délais d'inhumation trop importants.

L'ensemble du personnel s'est entièrement dévoué à cette cause et chacun a, de lui-même, reporté à une date ultérieure ses périodes de repos. Afin de satisfaire un maximum de familles, nous avons eu recours à une amplitude horaire journalière bien plus importante avec, pour beaucoup d'entre nous, la suppression volontaire du déjeuner.

Quinze crémations jours rythmaient notre quotidien.

Soixante quatre cérémonies ont été organisées les mercredi et jeudi précédant le 15 août.

La gestion des stocks cercueils devenait au fur et à mesure de plus en plus périlleuse et la difficulté des professionnels du funéraire, comme des hôpitaux, résidait dans un manque de place évident pour le dépôt des corps.

La maîtrise de cette situation de crise n'a été possible que grâce à une très forte mobilisation, une très forte motivation de l'ensemble du personnel qui en l'occurrence a démontré une cohésion totale, un état d'esprit et une volonté hors du commun.

Rien d'étonnant quand nous savons que notre formation et notre culture d'entreprise sont construites sur une valeur forte : l'aide et le service rendu aux familles.

Georges ROUX
Directeur PFG Nantes

AGENDA

Date à retenir : (certaines peuvent changer au dernier moment, tenez-vous informé)

Stage de Sensibilisation : le vendredi 26 septembre 2003 de 19 h00 à 22 h 00 et le samedi 27 septembre 2003 toute la journée animé par des bénévoles JALMALV.

Stage accompagnement de fin de vie : le samedi 20 septembre, le samedi 18 octobre, le samedi 15 novembre 2003, animé par Jean Branchereau.

Atelier d'écoute 1 : le samedi 8 novembre 2003, le samedi 13 décembre 2003, le samedi 24 janvier 2004 animé par Hilaire Babarit.

Repas des bénévoles accompagnant les jeudis 2 octobre, 6 novembre, 4 décembre et 8 janvier au local.

Groupe de soutien au local : le mercredi 1^{er} octobre 2003 de 20 h 00 à 22 h 00 animé par Blandine Branchereau.

le jeudi 2 octobre 2003 de 09 h 30 à 11 h30 animé par Anne Salathé.

le jeudi 2 octobre 2003 de 14 h 00 à 16 h00 animé par Blandine Branchereau.